



Nous exigeons un logement pour toutes sans discrimination ! Nous nous élevons contre les réactions racistes !

Rassemblement à Eisenhüttenstadt à l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 8 mars 2023

A travers nos différentes plateformes, nous dénonçons les effets néfastes que la colocation forcée a sur les femmes, les personnes qui s'identifient comme queer et les enfants.

Cette dénonciation est basée sur les expériences de ceux qui ont été soumis à la violence sexiste, aux agressions sexuelles, et qui vivent avec le lourd fardeau psychologique de la peur de l'expulsion. À long terme, leur isolement et le manque de perspectives les conduisent à la dépression et à bien d'autres choses encore. Nous craignons également les attaques racistes, car ces refuges sont des cibles faciles pour les racistes. En tant que groupe de femmes réfugiées, nous menons une campagne féministe contre le racisme et contre les camps pour femmes et enfants.

Lors de notre action du 8 mars 2023 qui s'est déroulée devant les portes du camp d'Eisenhüttenstadt (un centre d'accueil), plus de 20 femmes réfugiées sont sorties et ont participé au rassemblement. Elles nous ont parlé de la lenteur du processus d'enregistrement de leurs demandes, qui prend jusqu'à trois mois.

Pour elles, cela signifie que pendant ces trois mois, il n'y a pas de procédures d'identification, pas d'argent de poche, pas d'accès à l'éducation pour leurs enfants et pas de progrès dans leur dossier. En d'autres termes, ils sont obligés de vivre dans le camp, mais leur présence n'est pas officiellement enregistrée par les autorités d'immigration, ils n'ont aucun papier et doivent donc rester dans la ville d'Eisenhüttenstadt. Nous condamnons également la réintroduction de la Residenzpflicht (obligation de résidence avec interdiction de

(Suite à la page suivante)

AUSSI DANS CETTE ÉDITION :



Bienvenue à l'Espace !
page 10



A la recherche d'une vie normale et heureuse
page 11



Interview d'une famille burundaise dans le Heim
page 12

quitter son Landkreis) et l'interdiction de visite pour tous les résidents du camp. Ces deux mesures ont été introduites lors de l'état d'urgence contre le Covid et n'ont pas été abrogées. Après des décennies de luttes fructueuses pour la liberté de circulation, il s'agit d'un énorme pas en arrière.

Au lieu des autorités travaillant pour trouver des solutions, les réfugiés sont accusés d'être responsables de tous les problèmes auxquels les municipalités sont confrontées en raison des coupes budgétaires. Ce n'est pas un secret que les remarques et les discours des autorités politiques alimentent le racisme et les attaques de la droite contre les réfugiés. Ce n'est pas un secret que les politiciens de la CDU tentent d'obtenir des votes lors des prochaines élections de 2024 dans le Brandebourg

**Nous avons besoin et exigeons la participation, la justice et des conditions de vie dignes !
Nous exigeons le respect des droits des femmes et des personnes qui s'identifient
comme queer. Nous exigeons des procédures équitables pour tous les réfugiés,
des procédures qui respectent la dignité humaine !**

Bienvenue à l'Espace !

L'Espace est un havre de paix situé à Berlin-Neukölln et un lieu important pour Women in Exile. Ici, les femmes réfugiées peuvent se rencontrer, échanger des idées, partager leurs expériences et lutter ensemble pour leurs droits. Les activistes de Women in Exile se réunissent ici toutes les deux semaines pour planifier des ateliers et des manifestations, réaliser de petits projets et s'aider mutuellement à résoudre leurs problèmes.

En 2022, notre espace a été financé par la Fondation Momox. Il s'agit d'une étape importante pour Women in Exile, car elles sont souvent confrontées à des difficultés financières en raison de leur travail et de leur engagement politique. Le soutien financier de Momox a permis à Women in Exile de poursuivre ses activités et de maintenir l'espace sécurisé en tant que lieu de rassemblement et d'activisme politique. Nous leur en sommes reconnaissants !

Outre l'utilisation régulière de l'espace pour des réunions et des événements internes, il est également utilisé par la clinique de droit des réfugiés qui offre des consultations juridiques aux femmes réfugiées toutes les semaines. Ceci est très important pour les femmes qui sont souvent confrontées à des problèmes juridiques et qui ont un accès limité aux ressources juridiques.

en recourant au racisme. Cela a et aura un effet direct : Nous constatons déjà une augmentation du nombre d'agressions racistes contre les réfugiés et les centres d'accueil pour réfugiés.

Vraiment, trop c'est trop ! Nous avons besoin que les autorités locales, les citoyens comme vous qui sont organisés dans les associations sportives locales, les communautés religieuses locales et les résidents montrent publiquement leur solidarité avec les réfugié.e.s afin d'arrêter la montée des agressions racistes. Nous devons trouver des solutions durables pour mettre en place une infrastructure sociale solide, capable de faire face à la crise, au lieu de rejeter la faute sur les réfugiés et les migrants.



L'espace est utilisé pour planifier des ateliers, des actions et bien plus encore

Il est important de souligner que l'espace de sécurité pour Women in Exile est plus qu'un simple lieu de rencontre et de planification. C'est un symbole du besoin d'auto-organisation et de solidarité, en particulier pour les femmes réfugiées qui sont souvent confrontées au racisme et au sexisme. L'espace sécurisé donne aux femmes une voix et leur permet de lutter pour leurs droits et de partager leurs expériences. Il permet également aux femmes de se reposer et de se faire des amies afin de sortir de leur isolement et de se détendre.

Cependant, le financement de l'espace pour l'année 2023 n'est pas encore totalement assuré. C'est pourquoi nous comptons sur des dons et des soutiens. Nous

sommes aussi reconnaissantes pour tout coup de main, qu'il s'agisse de dons de meubles, de travaux de rénovation ou d'idées pour l'aménagement de l'espace. Avec un financement stable, nous pouvons continuer à être actives ensemble et à faire connaître au public nos demandes et nos préoccupations en tant que femmes réfugiées. Dans cet espace, nous, en tant que femmes

en exil, avons trouvé une voix et pouvons lutter ensemble pour nos droits et contre la discrimination et l'exclusion. L'Espace est devenu pour nous un symbole important de solidarité et de communauté, et nous continuerons à nous battre pour qu'il reste un havre de paix pour nous et pour d'autres personnes à l'avenir.

A la recherche d'une vie normale et heureuse malgré de multiples problèmes de santé

WIE : Cela fait deux ans que vous nous faites part de vos problèmes de santé. Nous l'avons publié dans notre bulletin d'information n° 25. Nous savons que vous recevez des traitements. Où en sont vos problèmes de santé à l'heure actuelle ?

T : Cela fait longtemps que je souffre de problèmes de santé mentale et physique. Même si je suis régulièrement des traitements et des médicaments, au lieu de me rétablir, ma santé empire de jour en jour.

WIE : Quels sont les principaux problèmes de santé auxquels vous êtes confrontée en ce moment ?

T : Je lutte contre le diabète et une grave dépression. Lorsque je suis arrivée en Allemagne, on m'a également diagnostiqué d'autres problèmes de santé, par exemple une hypertension artérielle qui provoque parfois des saignements de nez. C'est inquiétant et cela me rend encore plus déprimée.

WIE : Quels sont vos autres problèmes de santé ?

T : J'ai des problèmes de colonne vertébrale, de genoux et de chevilles. Je vais régulièrement chez l'orthopédiste et je prends des médicaments, mais je ne sens aucune différence au niveau de la douleur, surtout quand je marche. L'asthme est un autre défi pour moi, j'utilise régulièrement mon inhalateur. Le médecin m'a suggéré quelques traitements et je les expérimente.

Le plus inquiétant, c'est qu'on m'a diagnostiqué des calculs dans la vésicule biliaire. Les médecins ont rapidement proposé de m'enlever la vésicule biliaire, mais après quelques tests, le chirurgien a refusé de pratiquer l'opération. J'ai peu de chances de survivre à cause de mes multiples problèmes de santé.

Honnêtement, j'en ai assez et je suis fatiguée de tous ces problèmes. J'aimerais pouvoir vivre de nouveau une vie heureuse et normale.

WIE : Votre demande d'asile a été refusée : pouvez-vous me dire ce que les autorités disent à propos de votre dossier ? Pensez-vous qu'elles devraient réexaminer votre dossier pour des raisons humanitaires ?

T : Mon avocat a demandé au BAMF de réexaminer mon dossier pour des raisons humanitaires et leur a fourni tous les rapports médicaux de tous mes médecins, mais le BAMF a refusé. Ils ont dit que je pouvais recevoir tous mes traitements dans mon propre pays, même si je leur ai dit que je n'en avais pas les moyens.

WIE : Malgré tous les problèmes de santé que vous rencontrez, vous êtes très active au sein du groupe Women In Exile. Comment votre association avec Women In Exile vous aide-t-elle à tenir le coup et parfois à réduire votre stress ?

T : Comme je l'ai dit, j'ai également des problèmes de santé mentale. Mes médecins m'ont conseillé de me consacrer à des activités saines. Lorsque j'étais dans un camp, quelqu'un m'a présentée au groupe Women In Exile. J'ai été très bien accueillie dans le groupe. Ils m'ont aidée à trouver un bon avocat et un bon psychiatre. Ce que j'aime et apprécie, et pour moi la meilleure chose de ce groupe, c'est qu'elles font entendre leurs voix pour les droits des réfugiés. Ils sont comme une famille pour moi. Ils m'ont parlé de mes droits dans ce pays. Elles m'apportent la positivité et la force du POUVOIR DES FEMMES.



Interview d'une famille burundaise dans le Heim de Marzahn



WIE : Comment se passe le traitement au Heim ?

Nous sommes traités comme si nous n'étions pas des êtres humains. Nous avons essayé à plusieurs reprises d'expliquer nos problèmes, mais ils sont ignorés. Même avec la barrière de la langue, quand vous voyez une femme âgée ou une femme sourde et muette pleurer littéralement de douleur et que vous l'ignorez, qu'est-ce que c'est ? Lorsque nous frappons à la porte du bureau, ils ferment les vitres devant nos yeux, qu'est-ce que c'est ? Où sommes-nous donc censées aller en premier lieu lorsque nous cherchons de l'aide ? Lorsque les femmes de WIE&F sont venues s'adresser aux personnes travaillant dans le bureau, elles ont fait semblant de ne pas nous ignorer et ont accepté de faire mieux en nous aidant à résoudre nos problèmes les plus graves, mais jusqu'à présent, aucun travailleur social ne nous a même parlé... alors pourquoi ces faux-semblants ? Ces mauvais traitements nous traumatisent tous, surtout quand on sait ce que nous avons subi avant d'arriver dans ce pays.

WIE : Combien de personnes êtes-vous ?

Nous sommes quatre adultes, dont l'un est handicapé, et cinq enfants âgés de 15 mois à 13 ans vivant dans deux pièces différentes.

WIE : Quelles sont vos difficultés au quotidien ?

Seuls quelques-uns d'entre nous parlent le swahili, ce qui est utile lorsqu'on trouve un traducteur ou que les femmes du WIE nous rendent visite et que nous parlons de nos problèmes et de nos demandes. Sinon, nous avons de gros problèmes, comme la fois où l'une

d'entre nous, qui est sourde, a dû être emmenée à l'hôpital à 2 heures du matin en ambulance avec ma fille de 12 ans, car je devais rester dans la chambre parce que mon plus jeune enfant était également malade. Ils se sont perdus et ont dû rester assis à une station de tramway jusqu'au matin par des températures inférieures à zéro pour pouvoir au moins deviner à travers les bâtiments où ils allaient.

WIE : Êtes-vous heureux dans le camp ?

Non, bien sûr. Nous ne nous sommes jamais sentis aussi isolés de notre vie. La discrimination et la haine sont incontrôlables. Nous pleurons beaucoup chaque jour et nous restons à la maison, priant pour être forts et souhaitant que l'ancienne équipe qui ne travaille plus ici revienne parce qu'au moins, elle avait l'habitude de nous aider et de ne pas nous ignorer.

WIE : Que souhaitez-vous ?

Que même nos voisins arrêtent de nous maltraiter, de nous faire des choses bizarres, de frapper à nos portes et de s'enfuir. Les travailleurs sociaux pourraient même dire qu'ils ne sont pas occupés, mais qu'ils ne ferment pas les fenêtres et disparaissent à l'intérieur dès qu'ils nous voient arriver.

WIE : De quoi avez-vous besoin ?

Nous aimerions que quelqu'un nous aide à obtenir nos passeports, nos cartes de Berlin qui ont expiré l'année dernière, nous serions heureux d'apprendre rapidement les itinéraires pour pouvoir acheter de la nourriture africaine que nous connaissons bien, etc. Nous avons besoin d'un appartement et d'un soutien. Nous remercions les Femmes en exil et leurs amis. Elles nous ont beaucoup aidées en nous rendant visite régulièrement, en venant nous chercher pour nous emmener à la réunion, en nous accompagnant parfois à l'hôpital et en organisant des traductions. Nous leur disons merci pour leur soutien. Et nous demandons à toutes les personnes de bonne volonté de nous aider à trouver un logement.



RESTE EN CONTACT

Website: women-in-exile.net
Facebook: "Women in Exile & Friends"
Twitter: https://twitter.com/women_in_exile
Tel: 0331-24348233
E-Mail: info@women-in-exile.net

COMPTE DE DONATION

Women in Exile e.V.
IBAN: DE21430609671152135400
BIC: GENODEM1GLS (GLS Bank)

Nous remercions les fondations et organisations suivantes pour leur soutien continu à notre travail :

